



HENRI GOURDIN

Henri Gourdin est écrivain et surtout biographe, auteur depuis 1995 de douze biographies, deux romans, quelques essais... et de nombreux articles le plus souvent en relation avec les sujets de ses essais et biographies. Sur la famille Hugo, il a publié notamment : *Adèle, l'autre fille de Victor Hugo*, Ramsay, 2003 ; *Léopoldine, l'enfant-muse de Victor Hugo*, Presses de la Renaissance, 2007 ; *Les Hugo*, Grasset 2016.

Il a réuni sur le peintre Jean Hugo, en dix ans de recherches et de rencontres, une documentation unique, en particulier sur ses illustrations (une centaine de livres) et ses vitraux (trente vitraux en quatre édifices) publiée en partie sur son site www.henrigourdin.com.

MICHEL HÉROLD

Conservateur général du patrimoine –
Centre André-Chastel et directeur du comité français
du *Corpus Vitrearum*.

Préface de Michel Hérold
Présentation

Jean Hugo, peintre-écrivain
Jean Hugo, créateur de vitraux
Le R.P. Rzewuski, premier commanditaire
L'art du vitrail dans l'entre-deux-guerres

La Sarte, six siècles d'histoire
Les Dominicains
L'épisode dominicain de La Sarte
La Sarte aujourd'hui
Les vitraux de La Sarte
Les vitraux de Jean Hugo à La Sarte
Jules-Albert Vosch, maître verrier à Bruxelles

Saint Dominique dans l'Aude
Fanjeaux dans l'histoire et l'actualité dominicaine
La maison Saint-Dominique à Fanjeaux
L'activité dominicaine à Fanjeaux aujourd'hui
Les vitraux de Jean Hugo à Fanjeaux
Paul Bony, maître verrier à Paris

Saint Flavien dans le Var
L'église Saint-Flavien du Mourillon
La paroisse du Mourillon aujourd'hui
Les vitraux de Jean Hugo au Mourillon

L'église Saint-Pierre de Nant
La paroisse Saint-Pierre aujourd'hui
Les vitraux de Jean Hugo à l'église Saint-Pierre de Nant
Jean Cavalier, maître verrier à Auriol

Conclusion

Annexes

Quelques livres/Bibliographie

Quelques dates/Chronologie

.....

Descriptif

Format 21 x 27 cm

96 pages

Impression quadri sur papier Arctic Volume White 130

Cahiers cousus

Couverture à rabats pelliculée

Prix de vente public 25 €

Imprimé en France

ISBN 978-2-86266-763-8

Éditions Loubatières

20, av. Pierre-Marty

F-31390 CARBONNE

T 05 61 97 77 23

contact@editions-loubatieres.fr

www.loubatieres.fr



Étrange destin que celui de Jean Hugo. Révélé dans les années 1920 par ses costumes et décors de théâtre et de cinéma pour Jean Cocteau, Jean Wiener, Marcel Achard, Carl Dreyer entre autres, célèbre de son vivant par Picasso, Cocteau, Éluard et tant d'autres, révélé comme peintre de chevalet par des expositions à Paris, Londres, Bruxelles, New York, Toronto, Tokyo... il est à peu près inconnu aujourd'hui sans son propre pays : pas de biographie trente ans après sa mort et ses mémoires, publiés chez Actes Sud en 1983 et 1994, ne sont pas réédités. Cette méconnaissance a une cause, que son ami Picasso a bien identifiée : « Tu n'es pas connu comme tu le mérites ; tu ne t'occupes pas assez de ta gloire. »

Jean Hugo s'est exprimé, comme beaucoup de ses contemporains, dans la plupart des disciplines artistiques de son temps : décoration de théâtre et d'intérieur, illustration de livres précieux, gravure, peinture de chevalet, vitrail... et par l'écriture, contrairement à ses contemporains. Il est en effet l'un des très rares artistes de l'histoire, et singulièrement du xx^e siècle, à s'être livré, au même niveau d'excellence, à la fois par le livre et sur la toile dans la lignée ouverte avant lui par Eugène Delacroix, Eugène Fromentin, Marc Chagall. Le génie de Jean Hugo est là. Il est dans sa peinture, il est dans ses mémoires, il est surtout dans cette capacité à livrer son message sous ces deux formes complémentaires.

Cette faculté se retrouve dans le volet de son œuvre qui est au centre de ce livre, le vitrail. Aux trente et quelques vitraux dont il a produit les cartons entre 1936 et 1981 répondent en effet des notes jetées dans son journal au moment de leur composition. C'est sous cet angle de la confrontation entre le texte et l'image que nous allons explorer ses compositions pour les quatre sanctuaires où il a travaillé : l'église abbatiale du couvent de la Sarthe à Huy en Belgique entre 1936 et 1939 (et un carton supplémentaire en 1956) ; l'église Saint-Flavien du Mourillon à Toulon et la chapelle de la Maison Saint-Dominique à Fanjeaux dans l'Aude en 1955 ; l'église Saint-Pierre de Nant dans l'Aveyron en 1980.

Trois temps dans notre exploration. Nous nous intéresserons d'abord à Jean Hugo, sa vie, son œuvre, ses vitraux. Nous rencontrerons ensuite quelques-uns des personnages qui ont permis ses créations : le R.P. Rzewuski et les maîtres verriers Jules-Albert Vosch, Paul Bony, Jean Cavalier. Nous résumerons ensuite, pour chacun des quatre sites concernés, l'histoire de l'édifice, celle de l'intervention de Jean Hugo et le message de ses compositions en nous appuyant sur des photographies des verrières. En annexe : bibliographie et chronologie succinctes.

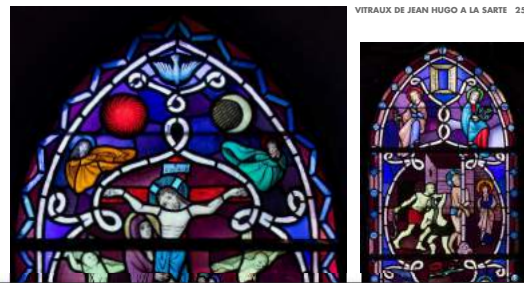


LA SARTE, SIX SIÈCLES D'HISTOIRE

Le site de la Sarthe entre dans l'histoire avec la mention de l'existence dans les dernières années du xv^e siècle d'une petite chapelle abritant une statue de la Vierge à l'Enfant qui est toujours aujourd'hui. Rattachée lors des affrontements entre les troupes françaises et hollandaises, la chapelle est reconstruite entre 1624 et 1631 suite aux miracles qui s'y sont produits à partir d'un jour de fête 1621 où il s'est avéré impossible de soulever le fagot où Anne Hardy, une jeune fille des environs, a enfermé la statue dans l'intention de l'amener discrètement chez elle. La ferveur populaire se traduit par des dons qui expliquent l'édification du nouvel édifice, la somptuosité de son décor, l'intervention d'artistes renommés que le peintre léguois Renier de Lairesse (pas de trace au) de ses interventions), en 1670 du sculpteur léguois Jean Delcour qui trisa l'autel, au xviii^e siècle du peintre Adolphe Tassin qui décore le plafond (entre 1999 et 2007). La chapelle initiale est englobée dans l'édifice construit en 1854 du porche néobaroque à peron, sur les plans de l'art Verrier-Godin.

Une nouvelle page s'ouvre en 1860 avec l'arrivée des dominicains et la construction d'un monastère dont le couvent sera demeuré en 1997, un quart après le départ des frères en 1973. Cette page est marquée de quelques événements : construction en 1928 de la tour qui contient les cloches et porte l'imagerie à la vue de toute la région, construction en 1931 et 1932 de l'arrière-couvent pour recevoir les vitraux de Jean Hugo et du maître verrier Vosch, classement suivante par la Commission royale des monuments historiques. Érigés entre 1624 et 1628 en briques et calcaire sur soubassement de moines appareillé se compose d'une nef unique terminée par un chœur à trois pans. Son haut est souligné par trois bandeaux tandis que de hautes fenêtres en rythme les parois et que trois oculi surmontent le porche du xviii^e siècle petites portes, murées, étaient aménagées latéralement pour le pentagone. Un clocheton à flèche octogonale domine la partie occidentale. Le chœur original est doublé, en 1931-1932, d'un chœur à l'usage des dons. Celui-ci prolonge les parties anciennes de deux chapelles polygonales transeptes peu saillantes et du chœur proprement dit. La décoration actuelle issue d'une rénovation de la fin du xviii^e siècle dans le style néo-classique à l'époque mais qui a conservé une bonne partie du mobilier d'origine, en plus la statue en chêne de la Vierge datée du xv^e siècle et les anges qui y ont été sculptés par Jean Delcour en 1670.

Sont classés par l'arrêté royal du 1^{er} août 1933, outre l'église Collégiale Dame et le calvaire du Thier de Stratte, l'église de la Sainte-Vierge et les six chapelles du chemin de la Sarthe et l'ensemble des bâtiments de l'abbaye conventuelle de l'abbaye de la Sarthe.



SAINT DOMINIQUE DANS LAUDE

La commande de cette composition lui est venue de son ami de trente ans le R.P. Alex-Celas Rzewuski (1893-1983), prêtre dominicain d'origine polonaise, contemporain presque exact de Jean Hugo (Alex est né et mort un an avant Jean), rattaché à la province dominicaine de Toulouse et vicaire du couvent de Prouilhe à partir des années 1950. Attaché à rénover les édifices où il exerce son ministère, le Père Celas entreprend de rénover le vicariat du monastère de Prouilhe pour son propre confort et la maison Saint-Dominique pour le confort des nombreux pèlerins qui s'y arrêtent. Il fit appel aux artisans et aux artistes de sa connaissance et en particulier à son ami Jean Hugo qui créa avec le maître verrier Paul Bony un ensemble de six vitraux pour la maison Saint-Dominique, lieu d'accueil et de recueillement entrepris et animé par les dominicains de Toulouse sur les lieux, toujours très visités, où saint Dominique eut sa vocation et commença son apostolat.

Pas de trace de la commande, ni dans les mémoires publiées de Jean Hugo, ni sur place, ni dans les archives de la Province de Toulouse. La composition est bien de Jean, on note tout de suite le parenté de composition et de couleurs avec les verrières créées la même année pour l'église du Mourillon à Toulon. Et le dossier conservé au fonds Pons des Archives nationales ne laisse pas de doute sur l'identité du maître verrier. Une trace tout de même dans la publication posthume des agendas de Jean, dans deux pages dorénavant intitulées *Regard de la mémoire*. Nous sommes en 1978, vingt ans et quelques après la remise des cartons et la création de la verrière. Jean va sur ses 84 ans. Il va à la galerie Boudet, il fait halte à la galerie Rzewuski :



Église Saint-Pierre de Nant (Aveyron). X^e (1^{er}) siècle ; MH 1862.

SAINT FLAVIEN

On remarque d'abord comment particulier, de Jean Hugo : dans l'histoire, au le bandeau entre un mur aveugle couvre l'abside. Ce sont lances et décorés, dans occupées alternativement Jean Hugo. Les colonnes intermédiaires de ne également sculptées et moins pour le goût de l'édifice. Les vitraux de l'abside monumentaux et aux statues et aux colonnes.

Ces trois petits vitraux par l'architecture générale où qu'on soit dans la portance vers eux, et l'histoire, que le regard crociera bien visible.

Trois verrières dans le fond de nef portent des statues verrières et autane de saibles : Jeanne d'Arc, Jeanne d'Arc, Jeanne d'Arc ensemble ; le persil ; en pied, dans une attitude par un bas relief d'œuvre barbaresco horizontal dessus du visage de Jeanne d'Arc au tout bleus et jaunes et sonnes, d'un marbre.



rattacher à l'inspiration « saint-sulpicienne » très répandue aux dix-neuvième et vingtième siècles.

Pas de signature, pas d'arche, pas de commande ou de facture qui appuie une datation et une attribution formelles de ces différentes créations. Les recherches dans les archives de la paroisse, des communautés dominicaines de France et de Belgique, des nombreux institutions belges et valloises d'inventaire et de protection du patrimoine, des ateliers de verrière... n'ont rien donné de probant à ce jour. Les mémoires publiées de Jean Hugo mentionnent une commande en 1936, une dernière commande en 1956, des visites du peintre entre-temps et c'est à peu près tout. Nous en déduisons provisoirement que Jean Hugo a composé entre 1936 et 1956 les quatre vitraux du chœur et les six des absides. Composé et son fabriqué par application de la pratique courante consistant à répartir le travail entre un artiste remanant une maquette ou « carton » à un artisan verrier qui a transposé à l'échelle de la baie avant de fabriquer et de poser la verrière.

Nous nous arrêtons dans un premier temps à la séquence la plus intéressante et la mieux documentée du programme, à savoir la figuration en six vitraux de la vie de la Vierge sur le thème emblématique et récurrent des Sept douleurs, en envisageant successivement leur histoire et leur esthétique.

L'HISTOIRE DES VITRAUX

Au début des années 1980, Jean Hugo voulut échapper l'été aux chaleurs et à l'agitation touristique de la plaine. Il acheta une maison dans un village de la vallée de la Doubrive en Aveyron, rencontra le curé et offrit de créer des vitraux pour la base de l'église Saint-Pierre, terminée au terme d'un ouvrage historique simple feuilles de plastique translucide. Il dessina pour les fenêtres du chœur trois cartons de vitraux figurant trois épisodes de la vie de saint Pierre qui furent réalisés par Jean Cavalier, maître-verrier et professeur à la faculté d'Aix-en-Provence, livrés en février 1983, exposés et présentés dans la narthex de l'église en novembre 1983, posés enfin le 5 juillet 1986, deux ans après la mort de l'artiste, sur l'insistance de sa fille Léopoldine. Au terme d'une histoire mouvementée dont le journal de l'artiste relate quelques péripéties :

juillet 1981 : Le curé me dit que les membres de la commission des monuments historiques n'ont pas pu se mettre d'accord sur mes cartons de vitraux ; ils les ont transmis à une commission supérieure, qui s'en remettra peut-être à une autre, plus haute, et ainsi de suite. Je ne verrai jamais ces vitraux posés dans l'église de Nant. (Carnets 487, 197, 1981)

Mai 1982 : A Nant, le maître et le curé ont décidé officiellement de passer outre et de faire exécuter mes vitraux malgré l'opposition des dignitaires des monuments historiques. Le curé et Baudouin, perché sur une échelle, ont mesuré avec précision les fenêtres. (Carnets 500, 8.5.1982)

Octobre 1982 : Le maître verrier Jean Cavalier, naïf de Cascares dans le Luberon, m'a apporté les trois vitraux de la chapelle et a emporté ceux de Nant qu'il va corriger. Les vitraux de la chapelle sont beaucoup plus petits que les autres. Tout au long de mai je me répète l'erreur du billard de Radigueux, du chœur d'Orpède, etc. (Carnets 511, 26.10.1982)

Novembre 1983 : Arrivés hier aux Rivières avec Baptiste et Adèle. Ce matin, messe à Nant à 11 heures, avec élève et explication des vitraux (Note : d'après les cartons de JH), le fer relié aux ornements de la messe de Dieu, etc. dans le sermon du curé. Exposition provisoire des vitraux dans la narthex. Le verrier criminel n'était pas venu faire la pierre rebouche... Réception à la mairie... repas froid servi par de ravissantes jeunes filles procurees par l'école d'hôtellerie de Millau... (Carnets 527, 27.11.1983)



L'HISTOIRE DE PIERRE

La commande à Huy à Toulon et à Fanjeaux. L'artiste conte de fenêtre en fenêtre l'histoire du saint qu'il honore. Une histoire en six épisodes, comme celle de Marie à Huy et de Dominique à Fanjeaux, déroulée de la gauche vers la droite du chœur et de haut en bas sur chaque fenêtre.



La vocation de Pierre

Bien appelé à la bergie du Jourdain (ou de la mer de Galilée, selon Marc et Matthieu) en l'an 30 après lui-même, Jésus livre le bois gauche pour appeler Pierre et son frère André représentés sur leur banque dans la péninsule escarpée de la péninsule antique. Pierre, reconnaissable à sa barbe et son aurole rouge livide le bois gauche à son tour, en signe de ralliement. On identifie sans difficulté de haut en bas, sous un petit camélus blanc, le ciel bleu de la Palestine, les monts de Galilée dans le horizon, la bergie rocheuse, les eaux bleues sombres du fleuve ou de la mer.

Pierre au moment de la transfiguration

La scène essentielle de la transfiguration est présentée, comme de droit, en haut de la baie centrale du chœur de l'église. Le Christ en robe bleu clair se tient sur le haut du mont des Oliviers entouré de ses trois disciples préférés, reconnaissable à sa barbe et son aurole rouge livide à son côté dextre. C'est l'instinct de la parole éblouissante de Pierre : « Seigneur, si tu le veux, nous construirons ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, une pour Élie, et nous y resterons jusqu'à la fin des temps. »

Pierre au jardin des oliviers

Jésus, toujours en robe claire, lui parmi les oliviers après la dernière scène, quelques heures avant la passion, entouré de trois disciples endormis. La composition rend merveilleusement en quelques touches d'une grande simplicité, la différence entre la concentration du Christ dans sa communication avec le Père et le réveil des disciples.

Le triple reniement

Tout au commencement de Jésus, Pierre l'a suivi de loin sans intervenir. Au chant du coq, bien visible sur la gauche du compartiment, il est empêché par une révérence et ne peut plus toute relation avec le prévenu que les soldats romains torturent dans une pièce voisine.

Le martyre de Pierre

La vie de Pierre s'achève sur sa crucifixion, la tête en bas à sa demande, par humilité et respect pour la différence de robe du Christ. La scène est traitée dans des tons plus sombres, sans doute en raison de son exposition aux rayons plus intenses du soleil de midi.